



IL Y A 80 ANS, LA LIBÉRATION DE BULLY-LES-MINES



**BULLY
MA
VILLE**

**80 ANS
DE LA
LIBÉRATION**

SOMMAIRE :

LA LIBERATION DANS NOTRE REGION 3-5

- Un territoire sinistré..... 3
- Chronologie de la Libération 4
- Le retour de la République..... 5

LA LIBERATION DE BULLY-LES-MINES 6-9

LA RESISTANCE BULLYGEOISE..... 10-27

- Chronologie d'actions 10-13
- Les principales figures de la Résistance Bullygeoise..... 14-24
- Nos morts en déportation..... 25-27

SOURCES DOCUMENTAIRES 27-30

LA LIBÉRATION DANS NOTRE RÉGION

UN TERRITOIRE SINISTRÉ

Il y a 80 ans, au sortir de la guerre, la région du Nord-Pas-de-Calais est la plus sinistrée de France. La Seconde Guerre Mondiale, ne l'a pas plus épargnée que celle de 14-18.

De 1940 à 1944, le Nord et le Pas-de-Calais ne font pas partie du découpage de notre pays : zone occupée et zone libre. En effet, la région Nord-Pas-de-Calais fait partie de la circonscription de Lille, où siège l'Oberfeldkommandantur 670 (*OFK : commandement administratif d'une région militaire*), rattachée à la *Militärbefehlshaber (l'administration militaire allemande)* de Bruxelles. Notre région forme donc une zone d'occupation à part entière.

Il y a une usure et une lassitude ressentie par la population car l'occupation est rude et les traumatismes s'accumulent. Premièrement, des vagues de bombardements des Alliés déferlent sur la région. Contre les chantiers des sites de tir V1 et V2, en décembre 1943. Puis contre les gares de triage, pour couper les liaisons entre l'Allemagne et le futur champ de bataille de Normandie, causant 456 morts à Lille, le jour de Pâques, 250 morts à Lens, le 20 avril. **C'est environ 50 % du tonnage de bombes déversées sur la France qui s'abat sur notre région.** Plus 2 300 civils qui sont tués pendant l'été 1944. La population est endeuillée et ne comprend pas les raisons de ces bombardements car elle ignore l'arrivée du débarquement en Normandie.

Le 6 juin 1944, un tournant majeur pour la Libération de la France et celle du Nord-Pas-de-Calais a lieu. Le débarquement en Normandie, dénommé également « D-Day ». Il s'agit d'une des plus importantes opérations militaires de la Seconde Guerre Mondiale. **Cet événement marque le début de la libération de l'Europe occidentale de l'occupation Nazie. Il est planifié par les Alliés :** les États-Unis, le Royaume-Uni et le Canada, appuyés par les Forces Françaises Intérieures (F.F.I) avec leurs connaissances du terrain. La Résistance a ainsi soutenu les Alliés, lors de cette opération de grande envergure. L'opération cesse officiellement le 30 juin 1944 et marque un succès face au Reich Allemand.

La Libération du Nord-Pas-de-Calais est très rapide, en 5 jours, du 1^{er} au 5 septembre, la majorité du territoire est libérée. Il n'y a pas de combats de grandes ampleurs entre les Alliés et les Allemands. **Des crimes de guerre sont perpétrés par les SS contre la population civile** à Bruay-en-Artois, à Pont de Nieppe, à Seclin et à Denain.

CHRONOLOGIE DE LA LIBERATION

- **31 août** : Les Alliés ont traversé la Seine, ils se dirigent vers la Belgique. Les Britanniques au centre, marchent sur l'Axe Arras, Lille et Bruxelles. Les Américains à l'Est, marchent vers la Wallonie, par Valenciennes. Les Polonais à l'Ouest, marchent vers Saint-Omer et la Flandre Belge. Les Canadiens sur la côte, nettoient les poches de résistance allemandes. Amiens est libéré par les Anglais
- **1^{er} septembre** : Arras et Douai par les Anglais
- **2 septembre** : Cambrai et Valenciennes par les Américains
- **3 septembre** : La Belgique par les Américains. Lille s'est libérée seule, grâce à la Résistance. Les troupes britanniques l'ont contournée pour se rendre à Bruxelles.
- **5 septembre** : Au soir, **95 % du Nord-Pas-de-Calais est libéré, il ne reste que quelques poches allemandes, sur les villes portuaires : Boulogne, Calais et Dunkerque.** Villes libérées respectivement les 22 septembre 1944, 1^{er} octobre 1944 et le 9 mai 1945.

La libération est assombrie par le tragique épisode du « Dernier Train de Loos » : 871 détenus, en majorité des Résistants, regroupés à la Prison de Loos (près de Lille), sont transportés en gare de Tourcoing. Ils ont été **déportés dans différents camps**, notamment à Oranienburg, Buchenwald, Müllheim, Mauthausen, Bergen-Belsen... La fin de la guerre approche, les Allemands sentent la défaite poindre, les conditions dans les camps sont durcies, sur la nourriture, la pénibilité du travail. La violence règne. **2/3 des déportés du train de Loos, périssent avant mai 1945. Le bilan est lourd : 561 meurt, 22 disparus, 13 évadés, seulement 275 rescapés.**

La résistance a joué un rôle dans la Libération. Dès 1943, les grands réseaux comme la Voix du Nord ou OCM ont été démantelés par la Gestapo (La police allemande). La capacité militaire de la Résistance locale est donc faible, au moment du débarquement de Normandie. Cependant, dans les jours qui suivent le débarquement, les petits groupes locaux multiplient leurs actions : sabotages, attentats contre l'armée allemande ou contre les collaborateurs. Les Forces Françaises Intérieures (F.F.I) assistent ainsi les Alliés, en harcelant les unités allemandes en retraite. 500 résistants sont tués mais ils ont capturé plusieurs milliers de prisonniers. La Résistance, a également joué un rôle de protection des installations industrielles visées par les Allemands.

LE RETOUR DE LA REPUBLIQUE

Notre région a présenté deux facettes, pendant la Libération. La joie et la vengeance. Les photographies et vidéos d'archives, montrent l'euphorie de la population envers les libérateurs : drapeaux, foules, applaudissements, fêtes. Mais les archives montrent aussi la violence : prisonniers allemands tabassés, règlements de comptes avec les collaborateurs, femmes humiliées, marquées, tondues voir même tabassées. La population minière veut faire également payer le patronat. La population accuse les ingénieurs, les contre-mâîtres, les porions d'avoir durci les conditions de travail, au profit des Allemands.

Dans ce climat empli de tensions, il est nécessaire de rétablir l'ordre au plus vite. Le Général de Gaulle l'a bien compris. Deux nouveaux préfets sont nommés à Arras et Lille. Louis Closon, est élu « Commissaire de la République » pour le Nord-Pas-de-Calais. Dès sa nomination, le 3 septembre, il passe à l'action, pour éviter les vengeances populaires. Il procède à l'arrestation des notables du pouvoir Vichyste, à l'épuration des forces de l'ordre (police et gendarmerie), au remplacement des maires collabos. Au total, 7 000 personnes sont arrêtées, 43 exécutions pour cause de responsabilité criminelle, plus 4 000 condamnations à des peines de prison. C'est une épuration modérée.

La presse est également remplacée. Les journaux collaborationnistes sont remplacés par une presse nouvelle. Dès le 5 septembre, les journaux « La Voix du Nord » ou encore « Liberté » s'installent dans les locaux de l'ancienne presse.

LA LIBÉRATION DE BULLY-LES-MINES

Les 2 et 3 septembre, les troupes anglaises et canadiennes pénètrent à Bully-les-Mines.



Les Forces Françaises Intérieures coordonnent les opérations, auprès de la population. Des communiqués de la République Française F.F.I sont diffusés. Le communiqué n° 2 des F.F.I. annonce l'arrivée des troupes britanniques.

Le 2 septembre 1944, à 7 h du matin, la division motorisée « Léopard » pénètre dans Bully-les-Mines. Cette division a pour objectif de rejoindre Lille et Bruxelles. **Les citoyens de Bully, comme dans toutes les villes de France, ovationnent les Alliés venus les libérer.** Après quatre années d'occupation qui ont terriblement pesé sur la population. Les troupes et les chars d'assaut empruntent la rue Jean-Jaurès et une partie continue vers Grenay. Ce jour-là, le temps est pluvieux mais dès le lendemain, un soleil radieux revient dans le ciel de Bully, comme pour souligner la renaissance de l'espoir.

Le 3 septembre, ce sont des troupes britanniques et canadiennes qui défilent dans notre commune, ils sont accompagnés par la Résistance Bullygeoise, l'Harmonie et les Enseignants. Les habitants organisent une fête en l'honneur de la Libération mais elle est gâchée par une balle perdue, qui tue Pierre Carton, un Bullygeois âgé de seulement 14 ans... D'autres seront tués au cours de la Libération de l'Artois, notamment René Corbelle à Auchy-les-Mines.

À la libération de Bully-les-Mines, tandis que des habitants sont encore détenus dans des camps de concentration, des stalags (Camps de Prisonniers), ou réquisitionnés par le Service du Travail Obligatoire (S.T.O), les résistants poursuivent leurs actions. **Au total, les opérations liées à la Libération laissent un lourd bilan : 20 soldats morts au champ d'honneur, 7 enfants décédés, 4 personnes déportées et 4 fusillées.**

ANNEXE





RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

F. F. I.

DEPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS
Région de BULLY-LES-MINES

Communiqué N° 1

1^{er} Septembre 1944. - 1^{er} jour de la Libération.

- Répondant avec enthousiasme à l'appel des Organisations de Résistance et unis dans un ardent désir d'action, pour contribuer à la délivrance, les Patriotes ont pris une part active aux opérations.
- Obéissant aux directives de leurs chefs responsables
 - ils ont pris contact au cours de l'après-midi avec les éléments avancés des colonnes motorisées du Maréchal Montgomery;
 - ils ont attaqué partout où les conditions matérielles le permettaient les éléments ennemis de passage sur notre zone d'action. A cette heure ils ont fait plus de **40** prisonniers;
 - ils ont mis en état d'arrestation certains citoyens français et étrangers dont la conduite pendant l'occupation, a laissé à désirer. Ces individus seront remis dès que possible aux Tribunaux compétents qui décideront de leur sort.
 - Ils ont assuré la garde et la protection de toutes les installations industrielles et de tous les ouvrages d'art de la région que l'ennemi aurait voulu détruire.
- Dans l'accomplissement de ces tâches, **3 patriotes** sont tombés au Champ d'Honneur.
plusieurs patriotes ont été blessés légèrement.

AVIS. - Il est rappelé au personnel des Centrales Électriques, des Fours à Coke et des divers services de sécurité qu'il ne peut sous aucun prétexte, et sans se faire remplacer, manquer à son travail.

Les effectifs réduits autorisés à travailler doivent assurer leur service dans l'intérêt de la collectivité.

AVIS A LA POPULATION

En cas d'opérations il est recommandé de fermer rapidement les volets et de ne pas rester à proximité des fenêtres pour éviter les blessures par éclats de verre.

« **LES PATRIOTES NE SONT PAS DES VOLEURS** », si donc des individus essaient en se faisant passer pour des patriotes d'**obtenir par la force, des marchandises**, la population est invitée à en informer immédiatement les **F. F. I.** (Fosse N° 1 des Mines de Béthune) en donnant le signalement de ces individus pour qu'ils puissent être recherchés, arrêtés et traités comme ils le méritent.

Pavoisez aux couleurs Françaises et Alliées

Vive le Général DE GAULLE !

Vive la Libération !

Vive la France !

Pour l'État-Major des F. F. I.
Le Capitaine : **R. LEROUX.**

Bully. - Imprimerie B. LEMETTER

LA RÉSISTANCE BULLYGEOISE

La Résistance Française s'est structurée, suite à l'appel du Général de Gaulle, le 18 juin 1940 sur les ondes de la BBC. Les hommes et les femmes composant la Résistance ont combattu l'Occupation Nazie et les collaborationnistes jusqu'à la fin de la guerre. **N'oublions pas leurs sacrifices, pour notre Liberté.**

CHRONOLOGIE D'ACTIONS

Plusieurs événements et faits d'armes sont recensés dans notre commune.

Le 8 février : Récupération d'explosifs (fosse n°1) par une équipe du mouvement de Résistance Voix du Nord.

Le 1^{er} mai : Un entrepôt de fourrage allemand a été incendié.

23 mai : Sabotage d'un train blindé garé au triage des Houillères par l'équipe Libénord de Mazingarbe. Une locomotive est lancée sur un train blindé. *CVR 11549 Detreuf Georges (Mazingarbe), CVR 11552 Croquelois Auguste (Mazingarbe), CVR 11550 Martinache Marcel (Noyelles-les-Vermelles), CVR 19749 Frèze Émile (Vermelles), CVR 11901 Mosse François (Mazingarbe), CVR 11065 Pinte André (Mazingarbe), CVR 11551 Losson Émile (Mazingarbe) (Libénord).*

24 juin : Bully, sur la ligne ferroviaire Lens – Béthune à 3 h 35. L'ouvrage d'art reliant sous les voies les centrales minières, situé au Km 219,510 a été attaqué à la dynamite. La voie ferrée ligne Arras – Hazebrouck est sabotée à l'explosif au PK **(Point Kilométrique)** 219,500, à hauteur des quatre hallots. Les rails de la voie gauche sont coupés. Les aîlées du pont sont détériorées. La circulation est arrêtée. Le tablier métallique du pont est soulevé de 0,50 m et déchiré sur la moitié de sa largeur. Les lignes téléphoniques ont été coupées. Sabotage exécuté en liaison par une équipe FTP de Bully (Grardel) et une équipe Voix du Nord (Strady) (lieu-dit « Pont des quatre Halots ») et effectué avec des bombes fabriquées par le groupe Voix du Nord Boddaert-Langlet de Bully.

18 juillet : Sabotage de la ligne Arras-Dunkerque, vers 2 heures. Les voies 1 et 2 sont coupées par une explosion au PK 219,512 entre Bully, Grenay et Noeux. Durée de l'obstruction indéterminée. L'équipe Voix du Nord de Sains-en-Gohelle effectue un sabotage de voie ferrée à Bully en juillet 1944 avec le groupe Voix du Nord de Grenay qui déplore un blessé (Duhamel Hyppolite) par l'équipe du capitaine Strady (30 hommes) CVR 13223 à Bully. À Bully, sur la ligne Lens-Béthune, l'ouvrage d'art reliant sous les voies les centrales minières a été attaqué au PK 219,512. Le pont supportant les voies Brias-Bully (voie unique) et Arras-Hazebrouck (voie double) au PK 219,500, a été dynamité. La circulation est arrêtée sur les deux voies Arras-Hazebrouck. La ligne Brias-Bully est intacte. Dix fils téléphoniques PTT sur la ligne Béthune-Lens sont coupés. Six fils haute tension alimentant 32 communes sont également coupés. Sabotage exécuté par l'équipe Voix du Nord, avec une bombe anglaise récupérée amorcée au plastique.

31 juillet : Une équipe Voix du Nord (chef Péron Pierre ingénieur fosse 1 à Bully) récupère 1.600 kg d'explosifs dans les fosses 1, 5, 6, et 11 pour fabriquer 240 bombes en vue de sabotages et d'attaques.

4 août : Sur la ligne Arras-Hazebrouck aux PK 220,900 et 221,100, lignes téléphoniques coupées (70 fils).

8 août : L'ouvrage d'art situé sous les voies centrales minières est dynamité (au PK 219,500 ligne Arras-Hazebrouck). Les lignes téléphoniques sont coupées autour de Bully. Le pont inférieur de la ligne Bully-Brias et Arras-Hazebrouck est démoli.

8 août : Sur la ligne Bully-Brias au PK 221,400, deux poteaux téléphoniques sont coupés par explosifs, trente fils sont coupés.

Nuit du 9 au 10 août : Une équipe Voix du Nord récupère 52 fusils de chasse qui sont transportés et stockés à Noyelles-les-Vermelles pour le commandant Raymond Leroux.

11 août : Sur la ligne Lens-Béthune, à Bully, une nouvelle attaque est commise contre l'ouvrage d'art reliant sous les voies les centrales minières au km 219,512. Le réseau téléphonique est entièrement coupé. La circulation est arrêtée sur les trois voies. Les 150 traverses placées pour soutenir le pont sont incendiées par le groupe Voix du Nord Strady.

Nuit du 12 au 13 août : La cabine d'aiguillage des voies ferrées de la compagnie des Mines de Béthune est sabotée par des explosifs.

14 août : Aux magasins des Houillères, vol de matériel pour sabotages (200m de fils électrique) par groupe VDN. 2 vols de tickets de pain dans des boulangeries, à main armée. 3 hommes armés enlèvent 20 enveloppes de tickets (3300kg) à la boulangerie Quillot.

19 août : À la fosse 1 de Bully, le groupe Voix du Nord du capitaine Strady fabrique, avec 20 kg de dynamite, 200 bombes à main à mitraille et 40 bombes explosives.

20 août : Le Pont dit « des quatre hallots » est détruit par explosifs au PK 220,50, par une équipe FTP de Bully et une équipe Voix du Nord de Raymond Leroux. Circulation interrompue sur la voie ferrée.

22 août : Entre Bully et Mazingarbe, des hommes armés attaquent un train et ses dix wagons et le font tomber dans la brèche créée par l'attentat du 20 août au PK 220,481. Exécuté par une équipe FTP de Bully (chef Pierre Pad « l'Irlandais »).

23 août : Un pylône électrique à haute tension abattu.

Nuit du 24 au 25 août : Un groupe Libé-Nord de Mazingarbe sabote un train blindé garé en triage des Houillères.

27 août : Un groupe armé attaque les magasins généraux des mines, neutralise les gardes civils et emporte une quantité importante de marchandises diverses.

31 août : Attaque d'un train de DCA (**Défense Contre Avions ou Défense Contre les Aéronefs**) par une compagnie Voix du Nord : 150 hommes, rassemblés au carreau de la fosse 1 à Bully, sont commandés par Dassonville « Timéon », commandant général FFI. L'attaque est effectuée avec 64 hommes du capitaine Strady « Bernard ». Elle fait deux blessés. Les Allemands ripostent et font partir le train. L'attaque a été exécutée sur ligne Béthune-Lens, au pont de Grenay, à la grenade par 25 volontaires.

ANNEXE



Sabotage au Pont des quatre ballots : Sources iconographiques privées de Monsieur Deldem

Le groupe de Résistance « Voix du Nord » :



Mouvement de résistance, réseau clandestin et journal de contre-propagande entre 1941 et 1944.

Ce journal était frappé d'une devise révoltée pour inciter ses lecteurs à s'engager – « *Lisez – recopiez – diffusez* » –, le premier numéro de *La Voix du Nord*, « *l'organe de la résistance de la Flandre française* », est publié début avril 1941.

La Voix du Nord est créée par Jules Noutour, un ancien policier socialiste et syndicaliste qui refuse de prêter allégeance à Vichy et Natalis Dumez qui est un ancien maire démocrate-chrétien de Bailleul. Ce mouvement reçoit le soutien financier de Jean Moulin et de la France Libre. Cependant à la fin de l'Occupation Nazie, la « Voix du Nord » refuse de s'intégrer au réseau « Libération-Nord » ce qui lui coûte sa place au sein du CNR (Conseil National de la Résistance). La distribution de journaux est dangereuse, car c'est une arme anti-propagande. Ainsi, de nombreuses arrestations ont frappé la « Voix du Nord » notamment leurs fondateurs. Environ 1000 membres ont fait partie de ce réseau, situé à Lille. Son action contre l'ennemi est très efficace dans des domaines variés : évasions, renseignements, liaisons, sabotages, combats de la libération. 529 résistants dit « VOIX DU NORD », tous combattants volontaires sont morts torturés, fusillés, ou lors des combats.

Parmi eux, **René Corbelle**. Né le 2 septembre 1897 à Bully-les-Mines. René adhère au mouvement de Résistance « Voix du Nord ». Il reçoit le grade de Sergent, rattaché au 5^{ème} secteur 2 By, 11^{ème} compagnie, inscrit F.F.I. Il participe à de nombreuses actions de Résistance. Le 2 septembre 1944, il combat pour la Libération de l'Artois, il meurt sous le feu de l'ennemi, à Auchy-les-Mines. Son décès coïncide avec la date de la Libération de Bully. Président des supporters de l'Étoile sportive de Bully, en hommage le stade de notre commune porte son nom.

Le journal clandestin « La Voix du Nord » a fait paraître 66 numéros, d'avril 1941 au 5 septembre 1944. De nos jours, ce journal est une référence, au sein de notre région.

LES PRINCIPALES FIGURES DE LA RESISTANCE BULLYGEOISE

Les Résistants ne représentent à l'époque qu'une faible minorité de Français. Animés par des valeurs - politiques, religieuses ou idéologiques différentes - et par la volonté commune de sauver la France et la République, elles et ils se sont illustrés durant tout le conflit par leur courage et leur bravoure.

Parmi eux, des Bullygeoises et des Bullygeois ont marqué à jamais l'histoire de notre commune et de notre pays. Nous dressons leurs portraits, sans oublier les nombreux anonymes restés dans l'ombre.

SUZANNE BLIN

Suzanne Blin est née à Bully-les-Mines, le 8 juillet 1913, au domicile de ses parents, aujourd'hui rue Mendès-France. Fille de Paul Blin et d'Hélène Demailly. Elle est élève à Bully-les-Mines, dès 1919.

Élève du cours complémentaire de Bully-les-Mines de 1924 à 1929, elle fit de brillantes études à l'école normale d'institutrices d'Arras. Elle quitte sa maison de Bully-les-Mines vers 1930 pour poursuivre ses études à l'école normale d'institutrices de Rennes.

Elle exerce en tant qu'institutrice stagiaire à Fleurbaix, puis à Hesdin. Reçue à ses examens, elle est ensuite nommée professeure à l'école normale mixte de La Roche-sur-Yon, de 1935 à 1936, où elle eut comme élève Odette Roux (*femme politique française, membre du Parti communiste français. Maire des Sables d'Olonne de 1945 à 1947, elle fait des premières femmes à avoir été élues Maires. Résistante et grande figure de la Paix*). Puis elle enseigne à Douai de 1936 à 1940, date de la fermeture des établissements par le gouvernement de Vichy.

En 1934, Suzanne Blin adhère au Parti Communiste et met ses connaissances au service du mouvement ouvrier. De 1936 à 1939, elle donne des conférences à la maison de la culture de Lille, ainsi qu'aux militants ouvriers à Douai. En 1936, elle devient secrétaire parlementaire du député-mineur de Douai, Henri Martel.

En 1940, elle épouse René Lanoy, un instituteur, qui sera un des animateurs de la Résistance. De ce mariage est né leurs fils André, en 1942. Elle entreprend, la réorganisation du Parti Communiste du Douaisis avec Germinal Martel, fils d'Henri. Elle constitue dans le Douaisis des comités féminins qui deviendront par la suite, l'Union des Femmes Françaises.



À la fin de 1941, début 1942, le Front National de lutte pour la Libération de la France s'implante dans le département du Nord. Son responsable, Jean Mercier, s'appuie sur René et Suzanne Lanoy pour développer le comité du Douaisis et du Cambrésis. Suzanne s'occupe de la propagande. Elle rédige également le journal clandestin « *La Pensée Française* », destiné aux enseignants et aux intellectuels de l'époque. Fin 1942, elle crée un nouveau journal nommé « *Vaincre* ».

La qualité du travail et les résultats obtenus entraînent la nomination de René Lanoy, en avril 1943, en tant que responsable Départemental (Pas-de-Calais), du Front National de la lutte pour la Libération de la France. Une responsabilité qu'il exerce jusqu'à la libération, sous le pseudonyme de « Gilbert ». À la fin 1942, Suzanne Blin est fichée aux Renseignements Généraux et soupçonnée de poursuivre une activité clandestine ; mais, aucune preuve ne put être retenue contre elle. Perquisitionnée à son domicile le 1^{er} mars 1944, un poste TSF et des documents ayant servi à la rédaction des journaux clandestins sont découverts. Suzanne est conduite au siège de la police allemande, le « *Sichereitsdienst* » (service de sécurité SS) et y est sauvagement torturée pendant cinq jours alors qu'elle est enceinte.

Les autorités allemandes ont tenté de maquiller les tortures pour faire passer son décès en suicide. Les Allemands l'enterrent, sans aucune sépulture, le lendemain au cimetière de Douai. Ils laissent des agents sur place, afin de pouvoir arrêter René Lanoy. Quelques jours après, des résistants apposent une pancarte portant ces mots : « *Suzanne Lanoy, héroïne de la résistance morte pour la France, le 6 mars 1944* ».

Une école élémentaire (l'ancienne école des filles) de notre commune porte son nom. L'année du 65^e anniversaire de la Libération, le 24 septembre 2010, une nouvelle plaque a été apposée sur l'établissement, en hommage à cette résistante bullygeoise, en présence d'André Blin, son fils et de ses petits-enfants.

La plaque porte mention de ce qui suit :

<p style="text-align:center">ECOLE SUZANNE BLIN</p> <p style="text-align:center">Suzanne Blin</p> <p style="text-align:center">(1913-1944)</p> <p style="text-align:center">Ancienne élève de cette école</p> <p style="text-align:center">Professeur d'École Normale</p> <p style="text-align:center">Résistante</p> <p style="text-align:center">Torturée à mort par les Nazis, le 6 mars 1944</p>

FRANCOISE GOULOIS

Née le 1^{er} novembre 1921 à Bully-les-Mines, elle est la fille de François et de Marie Dercourt. Élève de l'école de filles de sa commune, elle eut son certificat d'études. Dès l'âge de 14 ans, elle aide sa mère à tenir le café de l'étoile, rue Roger Salengro.

Le café est un lieu de rencontres des résistants, il devient un quartier général, en plus d'un lieu d'hébergement de résistants.

Au printemps 1943, Françoise est recrutée par Roland Canon, responsable des F.T.P. (Francs-Tireurs et Partisans).

Le café devient de mai 1943 à septembre 1944, un dépôt d'armes et d'explosifs. Le lieu sert aussi de liaisons d'actions et d'entrepôt de tractations et journaux clandestins. En juin 44, elle recueille 2 aviateurs canadiens. Elle participe également à des actions de sabotage notamment du pont de la fosse n° 1 de Bully et aussi du déraillement à la gare d'un train de marchandises.

Sa mère souffrante, elle reste donc à ses côtés, ce qui permis de ne pas être associée à l'arrestation de ses amis (Narcisse, Marcel, Louis et Alfred) dans le département de la Somme.

Françoise nous a quittés le 16 mai 2011 à Liévin. Une rue de Bully-les-Mines a été nommée en sa mémoire, au hameau des Brebis. Depuis le 2 septembre 2023, son drapeau tricolore est exposé, Maison des Associations « Jean Mallet ».



MAURICE DEBOUT

Né le 30 décembre 1914, à Arras. Élève de l'École François Brasme. Il réside au n° 258 Cité des Alouettes, à Bully. Il travaille à la marbrerie « *Léon SARA* » comme Sculpteur et Graveur. En août 1939, il épouse Thérèse Noë.

Il effectue son service militaire au 67^{ème} Régiment d'Infanterie à Soissons. En septembre 1939, il rejoint son corps à Reithel, où il est affecté au 3^{ème} bataillon. Dans la nuit du 14 au 15 mai 1940, il est blessé. Fait prisonnier au stalag VII.A, proche de Munich. Il forme un noyau de résistance à l'intérieur du camp, et tente de regagner la France, mais il est repris à la frontière suisse.

Affecté à un Kommando de culture (*groupe de prisonniers de guerre dépendant d'un camp de détention allemand*). Le 12 mars 1944, il tombe malade, il ne se rend donc pas à son travail. Le patron se plaint au Kommando, il est interpellé et brutalisé par l'un des geôliers du camp. Sous les coups, il se cabre et proteste, il est abattu d'une balle dans le dos, devant ses camarades. Les Allemands, laissent son corps 4 jours sans sépulture. « *Il a été abattu comme un chien* » raconte un de ses camarades.

Il est sommairement inhumé dans le cimetière d'Oberornau en Bavière. À la Libération, il est choisi par le Général de Gaulle pour être un des représentants des prisonniers français tués. Le 10 et 11 novembre 1945, ce sont des obsèques nationales. Son corps repose au Mont Valérien. Une messe et des hommages eurent également lieu à Bully.

En hommage, son nom a été donné à la résidence autonomie, située rue Rhin et Danube.



LES RÉSISTANTS FUSILLÉS BULLYGEOIS :

Ils sont quatre Bullygeois parmi les 218 patriotes fusillés, par les forces allemandes, à la Citadelle d'Arras, le 14 juin 1944.

NARCISSE HOUQUE

Né le 26 septembre 1911 à La Bassée. Fils d'Henri Houque et de Sidonie Barby. Il habite chez ses parents, au n°21 rue de la Victoire, à Bully.

Il travaille en tant que mineur, à la fosse n°1 de Bully. Il rejoint le mouvement Francs-Tireurs et Partisans (F.T.P).

Il est marié à Céline Eripret. Ensemble, ils ont une fille Evelyne. Sa fille avait connaissance de ses activités de résistant. Il a participé avec Louis Monchy, Alfred Josien et Marcel Sagnol, au sabotage du pont des quatre hallots, gardé par les Allemands.

Le 12 juin 1944, il est fait prisonnier. Il est fusillé, à l'âge de 33 ans, par les Allemands dans les fossés de la citadelle d'Arras, le 14 juin 1944.



Cercueil de Narcisse Houque lors de son inhumation au cimetière communal



Paris le 14 juin 1944.

Biens chers parents et chère fille,

Je vous écris cette dernière lettre pour vous dire mes adieux car je viens de savoir à l'instant même que je suis condamné à mort. Il est 6 heures et pour 7 heures c'est le salut final vers l'éternité. Alors ma chère maman et toi mon cher papa vous ferez mes adieux à ma chère petite fille et tu lui diras que je muns avec sa photo sur mon cœur. Tu feras mes adieux à ma belle-mère ainsi qu'à mon beau-père et de même qu'à Marcel et Raymond. Tu en feras de même à mon cher Louis ainsi qu'à Alfred. Tu leur diras que je les embrasse de loin car je ne pourrai plus le faire désormais, tu feras la même commission à Raymond et Marc ainsi que Gisèle, Henriette, Raymonde et surtout la petite Danielle, tu leur diras que j'ai bien pensé à eux et surtout Michel qui lui sera très sincère. Tu en feras de même à Marguerite ainsi qu'à Albert et Suzanne et embrasse bien les enfants pour moi. Tu feras également mes adieux à Constant et Berthe et tu leur diras que je mourrai avec Louis, Alfred, et Marcel et surtout n'oublie pas François et Jeanette ainsi que Marie, Lucien et Jean ainsi que Jeanne et Stéphanie, Blanche, Ginette et Jeanne de même que Madame Lese et son mari et Monsieur Dhône et chez Dubois et chez Delaire et aussi chez Vasseur. Je ne vois plus rien à te dire sinon qu'on va te renvoyer toutes mes affaires et surtout ma montre si on ne te la renvoie pas il faut la réclamer et on te ramènera aussi mon portefeuille avec l'argent. Je n'en ai pas dépensé et tu auras tout et surtout

avec bien soins pour vos deus et au revoir à tout le monde.

Adieu pour tous.

la dernière lettre de
Narcisse Houque

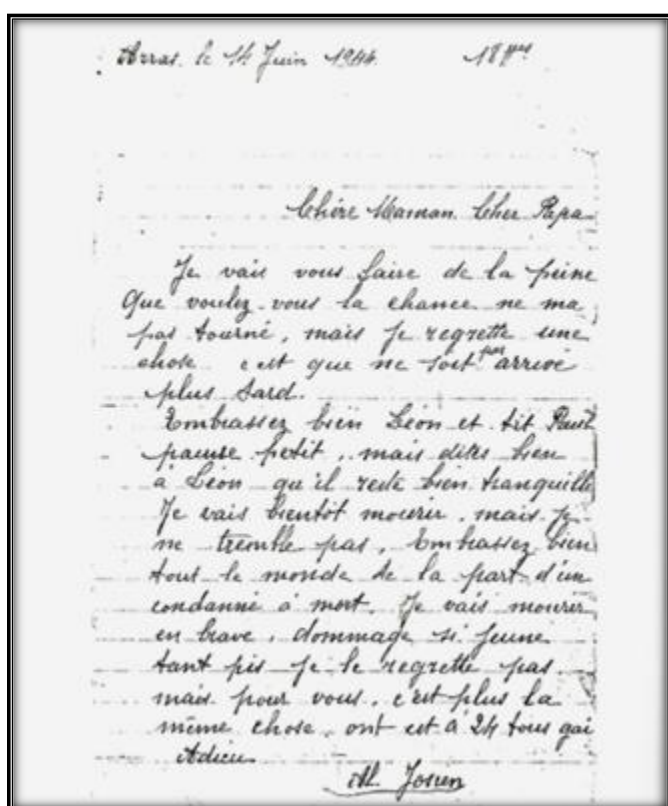
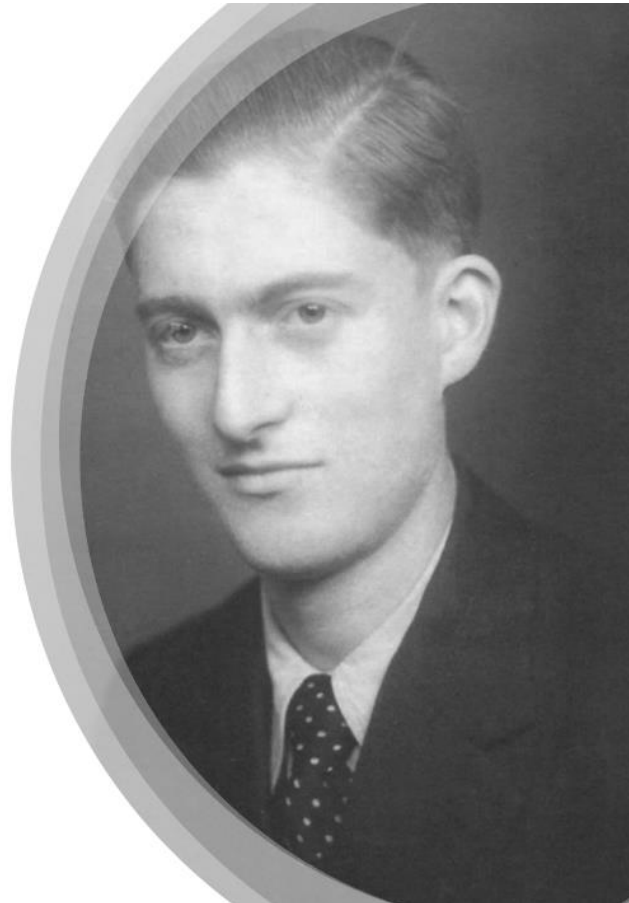
Dernière lettre manuscrite de
Narcisse Houque à ses parents

ALFRED JOSIEN

Il est né le 20 juillet 1919 à Bully-les-Mines. Fils de Paul Josien et de Cornélie Liébert.

Il exerce la profession de soudeur, aux ateliers centraux. Il fait partie des Francs-Tireurs et Partisans. Il participe au sabotage du pont des quatre hallots avec Narcisse Houque, Louis Monchy et Marcel Sagnol.

Le 12 juin 1944, il est fait prisonnier. Il est fusillé, à l'âge de 25 ans, par les Allemands dans les fossés de la citadelle d'Arras, le 14 juin 1944.



*Dernière lettre manuscrite
d'Alfred Josien à ses parents*

*Cercueil d'Alfred Josien
lors de son inhumation
au cimetière communal*



LOUIS MONCHY

Né le 5 juin 1922, à la cité des Alouettes de Bully-les-Mines. Fils de Constant Monchy et de Berthe Locquet, il demeure chez ses parents, au n°8 de la Poudrière. Il fait sa scolarité à l'école des garçons François Brasme.

Il exerce le métier de transporteur de charbon avec son grand-père maternel, pour la compagnie des mines de Béthune.

En 1943, il est réquisitionné par le Service de Travail Obligatoire (S.T.O.) sur la côte et participe à la construction de Blockhaus allemands.

Il s'évade et revient à la fosse n°6 en tant que mineur. Il entre ensuite dans la clandestinité au sein des Francs-Tireurs et Partisans.

Sa participation au sabotage du pont des quatre hallots lui a valu d'être interrogé, tabassé par les policiers et fait prisonnier pendant deux jours.

Le 12 juin 1944, il est fait prisonnier. Il est fusillé, à l'âge de 22 ans, par les Allemands dans les fossés de la citadelle d'Arras, le 14 juin 1944.



*Cercueil de Louis Monchy
lors de son inhumation au
cimetière communal*



Mes très Chers Parents.
Cher Papa, Chère maman Chérie.

Je vous écris pour faire une peine infinie. Je n'ai pas voulu vous écouter, il est arrivé ce que vous aviez prévu. Pour moi ce n'est qu'un petit malheur, mais surtout il ne faut pas vous faire mourir de chagrin. Papa continue à travailler tout doucement et surtout ne crois pas que j'ai parti à cause de l'autre jour car je t'aimais trop pour t'en vouloir, je vous aime plus que jamais. J'en ai encore pour 1 heure, il est 6 heures et ça aura lieu à 7 heures (soir) Je viens de voir le prêtre allemand- J'ai reçu l'absolution, j'ai appris mes prières, j'ai dit 2 paters pour vous. Je suis avec Narcisse- Nous avons un bon moral, nous allons mourir comme des braves mais je ne sais pas comment. Nous sommes à quatre de Bully, Narcisse, Josien Alfred, Marcel Sagnol et moi.

Surtout aimez-vous bien dans la famille, tachez d'être heureux pour vos vieux jours. Embrassez bien fort le petit Jojo et dites lui quand il sera plus vieux que son frère ne l'a pas oublié, faites lui le plus de bien possible vous lui donnerai ma part.

Je vais vous quitter en vous embrassant de toutes mes forces et en vous recommandant de me faire une belle messe et papa d'aller le dimanche à la messe avec maman pour prier le bon dieu pour moi.

J'espère que vous serez courageux tous les deux car je vous jure que je le suis.

Adieu pour toujours, je ne pleure pas.

Mais je pense à vous jusqu'au bout.

Mes très Chers Parents.
Cher Papa, Chère Maman Chérie.

Je vous écris pour faire une peine infinie. Je n'ai pas voulu vous écouter, il est arrivé ce que vous aviez prévu. POUR moi ce n'est qu'un malheur, ce n'est pas moi qui en souffrira le plus mais surtout il ne faut pas vous faire mourir de chagrin. Papa continue à travailler tout doucement et surtout ne crois pas que j'ai parti à cause de l'autre jour car je t'aimais trop pour t'en vouloir, je vous aime plus que jamais. J'en ai encore pour 1 heure, il est 6 heures et ça aura lieu à 7 heures (soir) Je viens de voir le prêtre allemand- J'ai reçu l'absolution, j'ai appris mes prières, j'ai dit 2 paters pour vous. Je suis avec Narcisse- Nous avons un bon moral, nous allons mourir comme des braves mais je ne sais pas comment. Nous sommes à quatre de Bully, Narcisse, Josien Alfred, Marcel Sagnol et moi.

Surtout aimez-vous bien dans la famille; tachez d'être heureux pour vos vieux jours. Embrassez bien fort le petit Jojo et dites lui quand il sera plus vieux que son frère ne l'a pas oublié, faites lui le plus de bien possible vous lui donnerai ma part.

Je vais vous quitter en vous embrassant de toutes mes forces et en vous recommandant de me faire une belle messe et papa d'aller le dimanche à la messe avec maman pour prier le bon dieu pour moi.

J'espère que vous serez courageux tous les deux car je vous jure que je le suis.

Adieu pour toujours, je ne pleure pas.

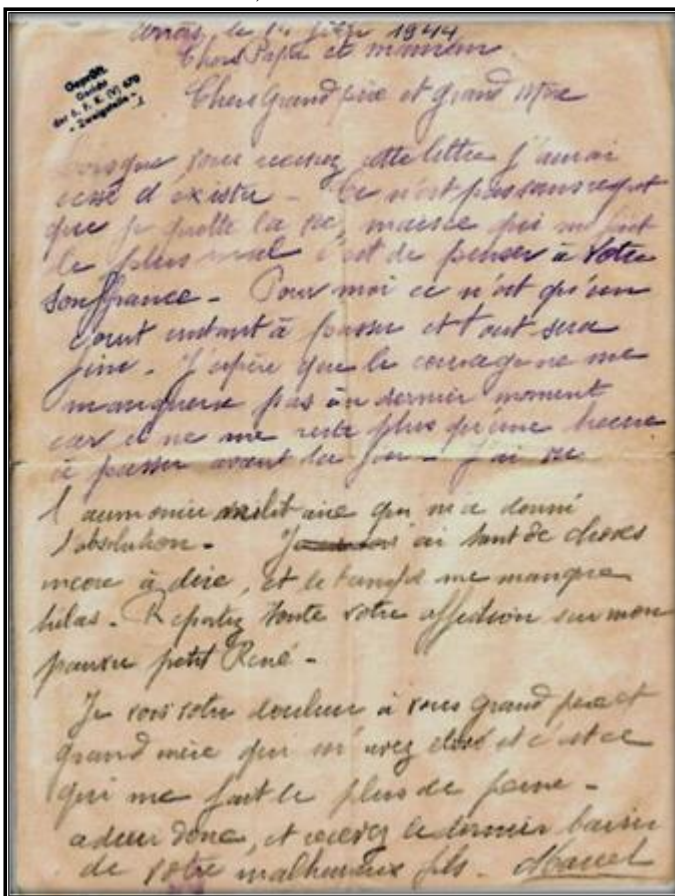
Mais je pense à vous jusqu'au bout.

MARCEL SAGNOL

Né le 6 mars 1921 à Grenay. Fils d'Eugène Sagnol et d'Alice Marnin, il demeure chez ses parents au n°12 de la rue de Sains, à Bully.

Il travaille comme cheminot à la S.N.C.F et fait partie du réseau Résistance-Fer, des Francs-Tireurs et partisans. Il participe au sabotage du pont des quatre hallots avec Narcisse Houque, Alfred Josien et Louis Monchy.

Il est fusillé, à l'âge de 23 ans, par les Allemands dans les fossés de la citadelle d'Arras, le 14 juin 1944.



Dernière lettre manuscrite de Marcel Sagnol à ses parents

Cercueil de Marcel Sagnol lors de son inhumation au cimetière communal



Le 20 septembre 1944, les quatre cercueils regagnent Bully-les-Mines et sont exposés dans le salon d'honneur de la mairie où la population est invitée à venir se recueillir. Des funérailles grandioses ont lieu, le 23 septembre 1944 pour commémorer les quatre fusillés. Leurs noms figurent sur le monument aux morts du square Jean Mallet.



Faire-part de décès de Louis Monchy

Ces quatre jeunes bullygeois sont entrés dans la Résistance pour combattre le Nazisme, ne supportant pas la présence des forces d'occupation sur notre sol et n'admettant pas que la France puisse être soumise à l'autorité allemande. Leur jeunesse, leur enthousiasme, un appel à la liberté et à une vie meilleure ne pouvaient que les encourager à lutter contre toutes les forces pour libérer le territoire national des Nazis, au péril de leur vie. En hommage, leurs noms ont été donnés à des rues. Dans le cimetière communal, se trouve une stèle qui commémore les quatre fusillés bullygeois morts pour la France. De nouvelles plaques de rues en leur hommage ont été apposées et inaugurées, le 8 mai 2010.



NOS MORTS EN DÉPORTATION

MAURICE BAUDET

Né le 27 mai 1893 à Carnières, dans le Nord. Fils de Paul Joseph Baudet et de Marie Eugénie Quinet. Il s'est marié en septembre 1922 avec Claire-Léonie Rose Caumartin. Il s'est engagé volontairement, le 27 août 1912 pour trois ans au sein du 3^e régiment de cuirassiers de Béthune. On le retrouve plusieurs fois sur des fronts, durant la première guerre mondiale, notamment « Le chemin des dames » dans l'Aisne. Il est réformé à la suite de ses blessures. Maurice Baudet est également receveur des Postes et des Télécommunications.

Il entre en résistance en 1940. Il recueille et héberge huit blessés anglais pendant six semaines et deux aviateurs pendant six mois en 1942. Il entre dans le mouvement Voix du Nord Pas-de-Calais, en 1942 et crée le 5^e secteur comprenant Bully, Grenay, Mazingarbe, Aix-Noulette, Sains et d'autres sous-secteurs. À partir de 1943, il correspond directement avec Londres. Il diffuse le journal clandestin « La Voix du Nord ».

En 1944, en qualité de commandant, il fait exécuter un sabotage des communications téléphoniques et parachutages d'armes. Il accueille chez lui, le lieutenant américain Kingly Sumner. Il commande les sabotages des voies ferrées à Aubigny et de la cimenterie de la Loisne. Maurice Baudet prépare la lutte armée contre les Allemands mais il est stoppé le 4 août 1944. En effet, lui et Henri Dambrine sont arrêtés sur la route Lens-Béthune, à Loos-en-Gohelle, par les autorités d'occupation.

Condamné comme chef de la résistance, il est incarcéré à la prison St-Nicaise d'Arras et transféré à Loos-les-Lille. Il est déporté par le tristement célèbre « dernier train de Loos » à Orianenburg puis transféré au camp de prisonniers de guerre de Buchenwald, en Allemagne. Le 4 février 1945, il décède.

Une plaque en sa mémoire est apposée sur l'ancienne poste. Il reçut la médaille militaire de la légion d'honneur.

*La ville de Bully-les-Mines reconnaissante
BAUDET Maurice
Capitaine
aux Forces Françaises de l'Intérieur
né le 27 mai 1893 à Carnières (Nord)
receveur des postes de cette ville
arrêté en mission
et victime de la barbarie nazie, à la veille de la
Libération en 1944.
Il voulut que la France vive libre*

Cette plaque a été inaugurée le 25 avril 1948, en présence d'Eugène Thomas, ministre des Postes et Télécommunications.

HENRI DAMBRINE

Né le 6 août 1908 à Bully-les-Mines. Fils d'Henri Dambrine et d'Élisa Hédin. Il épouse Denise Léonie Fache. Il exerce le métier d'instituteur et occupe un logement de fonction à l'école François Brasme, où il exerce.

Engagé dans l'armée française, il est fait prisonnier, le 22 juin 1940. Détenu à la cité Lazareth, de Strasbourg, où il est sergent-infirmier. Après sa libération, il rentre à Bully-les-Mines. Il entre en résistance avec sa femme, au mouvement « Voix du Nord ». Il est connu sous le pseudonyme « Capitaine Bazoche » au 5e secteur sous les ordres de Maurice Baudet. Il est l'auteur de différentes actions liées à la résistance, notamment l'hébergement d'aviateurs anglais et le sabotage de voies ferrées.

Il est arrêté le 4 août 1944 avec Maurice Baudet, se rendant à une réunion clandestine. Il est incarcéré à la prison St-Nicaise d'Arras et emmené en déportation par « le dernier train de Loos », le 1^{er} septembre 1944.

Mis en quarantaine au camp de Sachsenhausen, en Allemagne puis transféré à Karlshagen en Poméranie, en octobre de la même année. Son décès est reconnu le 1^{er} janvier 1944 et retranscrit officiellement à Grenay, le 18 mai 1948.

Il est fait chevalier de la légion d'honneur, à titre posthume, le 15 janvier 1954.

EDWIN PATALAS

Né le 30 août 1919 à Hamborn en Allemagne. Fils de Laurent Patalas et d'Hélène Binkowska. Il est naturalisé français et habite à la cité des Brebis, à Bully-les-Mines. Il exerce le métier de boulanger puis de sténodactylo.

Il entre à la compagnie des mines, en 1940. Le 25 juillet 1944, il est arrêté comme otage à Loos-en-Gohelle, en revenant de son travail aux mines de Lens, avec 19 autres personnes. Au bout de quatre jours, il est transféré à Lille puis est annoncé son départ pour l'Allemagne le lendemain.

L'adjoint au maire de l'époque, Monsieur Foulon demande au sous-préfet de Béthune de libérer Edwin en raison de maladie, mais cela n'a pas abouti. Edwin Patalas est donc déporté en Allemagne. Il est envoyé dans différents camps puis arrive à celui de Dora.

Il aurait été transféré au Kommando d'Ellich mais il est porté disparu lors de l'évacuation du camp, le 5 avril 1945.

GITTA SWARCZ

Née le 14 décembre 1901 en Pologne. Elle arrive en France, le 26 septembre 1937. Elle est arrêtée avec son mari Israël par la Feldgendarmerie (*police allemande militaire*), le 11 septembre 1942, à son domicile.

Embarqués dans un train à Lens, ils sont conduits en Belgique, le 12 septembre 1942 puis déportés le 15 à Auschwitz. Dès son arrivée, Gitta aurait été gazée et serait décédée le 20 septembre 1942. Son mari est réquisitionné au travail, tatoué et transféré en Kommando à Varsovie puis au camp de Dachau, le 6 août 1944. Il est libéré, le 29 avril 1945, par les troupes américaines et rapatrié en France.

STANILAS SZCYGIEL

Né le 3 juin 1924 à Auchel. Il exerce le métier de mineur à la fosse n°1 et réside dans la cité des Alouettes, à Bully-les-Mines.

Il fait partie des Francs-Tireurs et Partisans de la première heure. Il participe à différentes actions, sabotages et attentats. Le 22 juillet 1942, il est condamné en même temps que d'autres camarades. Il est incarcéré à la prison de Loos puis déporté, victime de la barbarie nazie. Ayant perdu sa trace, nous savons qu'il est décédé de maladie à Mûraubei-Muglitz, en République Tchéque, le 25 février 1944. Son décès est enregistré à Auchel et à Bully-les-Mines, en septembre 1964, 20 ans après...

SOURCES DOCUMENTAIRES :

ARCHIVES

- **Archives nationales (Bibliothèque Nationale de France) :** Cote BCRA 237
Dossier 4 pièces 239. Cote BCRA 237 dossier 4 pièce 236.

- **Archives départementales du Pas-de-Calais :** Cote M 5068, 5082, CVR 6433
Simon J. B. (Mazingarbe), côte M 5068, 5082, CVR 6433 Simon J. B. (Mazingarbe), Cote M 5068, Côte M 5084, Cote D 5088M, PV 1161 du 4/8/44 de la brigade de Bully, Cote D 5088 M, note du préfet du 14/8/44 aux RG de Paris, PV 300 du 8/8/44, dossiers CVR : 12259 Ravez Julien, 12317 Prevost Fernand, Cote D 5088M, PV du 12/8/44 de la section de gendarmerie de Béthune, Cote 4498 Arras (documents allemands), rapport 29/8/44 du sous-préfet de Béthune à la K.K. Béthune, dossier CVR 13223 Strady J.-B. (Bully), Cote D 5068, rapport du 19/8/44 du commissaire de Bully, Cote D 5088M, PV 314 du 14/8/44 de Manzé, Cote D 5068, rapport du 19/8/44 du commissaire de Bully, dossier CVR 13223 Strady J.-B., Cote D 5088M, PV 317 du 17/8/44, dossier CVR 13223 Strady J.-B., Cote D 5088M, PV 885/2 du 20/8/44 de la section de Béthune, PV 1201 du 20/8/44 de la brigade de Bully, dossier CVR 4194 Clabaut Alfred, Cote D 5068, rapport du 26/8/44 du commissaire de Bully, Cote D 5089M, PV 915/2 du 27/8/44 de la section de Béthune, dossiers CVR : 11853 Dubois E., 12259 Ravez J., 12910 Mathieu A., 11131 Melin R., 13205 Hongue, 2135 Dassonville G., 13223 Strady J.B., 5224 Dufresne J, CVR 12324 Derisquebourg (Gouy-sur-Gobelle), dossiers CVR : 4194 Clabaut Alfred, 4195 Clabaut Paul, dossiers CVR : 11549 Detieuf, 11552 Croquelois, 11550 Martinache, 11901 Mosse, 11065 Ointe, 11551 Losson, dossiers CVR : 1186 Buquet Jules, 6585 Salmon...

- **Archives de la SNCF Région Nord :** Arrondissement Voie et Bâtiments d'Arras,
rapport du 27/06/44 Sureté de Lille, rapport Strady de Bully, CVR 14262 Langlet. SNCF région Nord. Arrdt Voie et Bât. Arras. PV 1097 du 18/7/44 Brigade gendarmerie de Bully, Relevé SNCF Arras. AD PDC, D 5068, rapport du 12/8/44, Relevé SNCF d'Arras. Relevé SNCF M.Durand, état des sabotages SNCF Arras.

- **Archives municipales de Bully-les-Mines :** Cotes 17W91, 17W32, 17W22,
17W104, fond dépôt atelier de recherches historiques, et fonds photographiques Leroux et Lacherie, 17W105-162 fond dépôt Mallet

- **Ateliers de Recherche Historiques de Bully-les-Mines**

LIVRES

- « **De l'Ombre à la Lumière** », publication de l'Atelier de recherches historiques de Bully-les-Mines.
- « **Ils s'appelaient Louis, Marcel, Alfred, Narcisse** », publication de l'Atelier de recherches historiques de Bully-les-Mines.
- « **Le dernier train de Loos : le grand drame de la Déportation dans le Nord-Pas-de-Calais** » Yves le Maner, auteur et éditeur (2003).
- **Archives de l'association « Comité Historique de Mazingarbe »** : Revue n° 20, de décembre 1994, revue n° 29, d'août 2003, revue n° 30 d'août 2004.
- « **Les citoyens de la liberté** » de Grégory Picart, Association des amis de la Résistance de Grenay et environs ANACR, année 2000.
- **Le maitron** : Dictionnaire biographique du mouvement social et ouvrier
- **Le grand entretien** : Article de Presse, La Voix du Nord, du samedi 31 août 2024. Entretien avec l'historien Yves Maner.

REMERCIEMENTS

- **Remerciements pour les sources documentaires et iconographiques** : la famille Kaplius, Monsieur Maurice Guevaer, M.F.D., les familles des fusillés bullygeois, Madame Line Roux, Présidente de l'association « Grain de mémoire », Fontenay-le-Comte (Vendée), Monsieur Alain Chaupin et les membres de l'Atelier de recherches historiques de Bully-les-Mines.
- **Remerciements aux services municipaux de la ville de Bully-les-Mines, à Madame Marie Fauquemberg et Monsieur Bruno Neuville.**



Affiche « Liberté » signée Henri Biais, Secrétariat général à l'information en août 1944

Dossier publié par la Ville de Bully-les-Mines,
à l'occasion des 80 ans de la Libération.
Pôle Culture – Archives Municipales